

L'espérance de vie s'allonge pour les deux sexes, les comportements face à la santé diffèrent

Les femmes, comme les hommes, vivent de plus en plus longtemps. Après 50 ans, les cancers et le diabète sont les pathologies les plus fréquentes pour les deux sexes. Jusqu'à 70 ans, les femmes souffrent davantage de troubles névrotiques ou de l'humeur que les hommes. Plus attentives à leur santé et à celle de leurs proches, elles recourent davantage à la prévention tout au long de leur vie. Elles déclarent pratiquer moins de sport, mais maîtrisent mieux les principes nutritionnels.

Les femmes vivent plus longtemps que les hommes, mais l'écart se réduit

Les femmes vivent plus longtemps que les hommes. Ainsi, les femmes nées en 2021 dans les Pays de la Loire peuvent espérer vivre jusqu'à 86,1 ans et les hommes 79,9 ans. Ces vingt dernières années, l'écart d'espérance de vie à la naissance entre les sexes tend à se réduire, passant de 8,1 ans en 2001 à 6,2 ans en 2021 ► **figure 1**. Les gains d'espérance de vie à la naissance sont plus rapides pour les hommes. En effet, la réduction des comportements à risque et la prise en charge de certaines pathologies plus masculines, comme les maladies cardiovasculaires et certains cancers, s'améliorent.

En France, en 2019, l'espérance de vie sans incapacité est de 64,6 ans pour les femmes et 63,7 ans pour les hommes. Ainsi, les femmes vivent plus longtemps que les hommes, mais pas forcément en bonne santé. Par ailleurs, les femmes ont une perception de leur santé moins bonne. Elles déclarent souffrir plus souvent de maladies invalidantes au grand âge qui impactent leur qualité de vie.

Surmortalité masculine

Dans les Pays de la Loire, en 2021, les taux bruts de mortalité sont de 9,2 ‰ pour les femmes et de 9,9 ‰ pour les hommes. Au fil des âges, les différences de mortalité varient. Ainsi, la mortalité infantile des filles est de 2,8 ‰ contre 3,5 ‰ pour les garçons. Ces derniers sont plus souvent victimes du syndrome de mort subite du nourrisson, principale cause de décès avant un an. Entre 1 an et 14 ans, les décès s'équilibrent, puis redeviennent en défaveur des hommes à partir de 15 ans.

Avant 65 ans, la mortalité dite prématurée des hommes est deux fois plus importante que celle des femmes (2,4 ‰ contre 1,2 ‰ en 2021) dans les Pays de la Loire. Toutefois, le progrès médical et l'amélioration des comportements réduisent la mortalité associée à certaines maladies touchant davantage les hommes. Leur taux de mortalité prématurée baisse en moyenne de 2 ‰ par an depuis 2000.

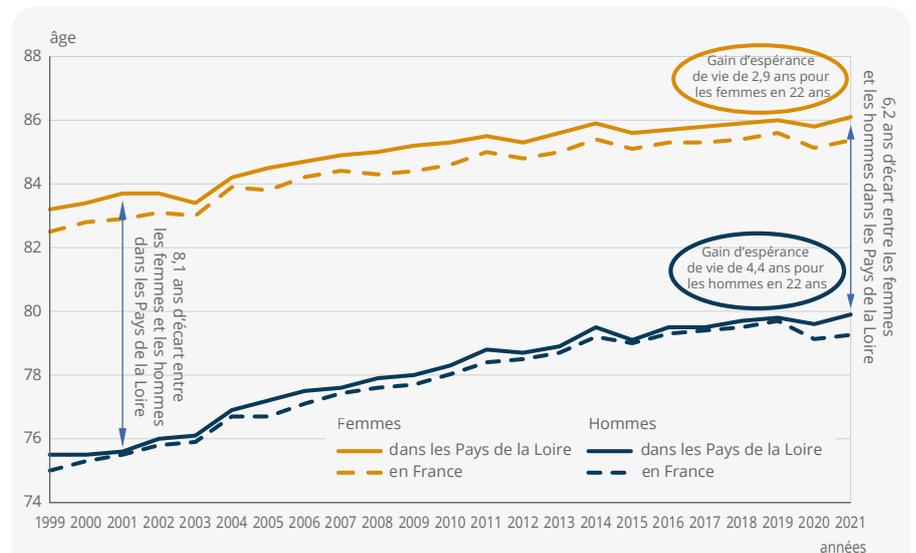
Cancers et diabète, premiers motifs de prise en charge médicale après 50 ans

À partir de 50 ans, les cancers, actifs ou sous surveillance, sont la première cause de suivi ou de soins médicaux pour les deux sexes ► **figure 2**. Entre 20 et 49 ans, en 2019, 1,8 ‰ des femmes sont prises

en charge pour un cancer actif ou sous surveillance quand les hommes sont 0,8 ‰ dans ce cas. Entre 50 et 69 ans, le taux de prévalence est équivalent pour les deux sexes. À l'inverse, à partir de 70 ans, les hommes sont beaucoup plus concernés par un cancer que les femmes : 25,7 ‰ des hommes, contre 15,4 ‰ des femmes.

Le diabète dit « de type 2 » est la seconde cause de suivi médical après 50 ans ; il est plus rare avant cet âge. Si le taux de prévalence est équivalent pour les deux sexes avant 50 ans, il se différencie nettement ensuite, affectant moins les femmes. Avec l'âge, le nombre de cas augmente et l'écart entre les femmes et les hommes s'accroît : en 2019, entre 50 et 69 ans, 6,3 ‰ chez les femmes et 10,7 ‰ chez les hommes ; puis à partir de 70 ans, respectivement 12,5 ‰ contre 19,8 ‰.

► 1. Espérance de vie à la naissance selon le sexe entre 1999 et 2021



Lecture : dans les Pays de la Loire en 2021, l'espérance de vie à la naissance des femmes est de 86,1 ans ; celle des hommes de 79,9 ans. L'écart d'espérance de vie entre les femmes et les hommes est de 6,2 ans en 2021.

Source : Insee, estimations de population et statistiques de l'état civil.

Par ailleurs, le diabète de type 2 et les comportements individuels face à la santé (sport, nutrition) sont liés, pouvant conduire à des problèmes de **surpoids**. Celui-ci touche un quart des femmes et plus du tiers des hommes en 2014, quel que soit l'âge. Toutefois, il n'y a pas de différence entre les sexes concernant la prévalence de l'**obésité** (8,0 %). Les maladies respiratoires chroniques restent à tous les âges et pour les deux sexes des pathologies fréquemment prises en charge par l'Assurance maladie. Pour les femmes, les troubles névrotiques et de l'humeur restent une cause importante de maladie avant 70 ans (2,5 %). Ensuite, les troubles cardiaques arrivent en quatrième position après cet âge (10,3 %).

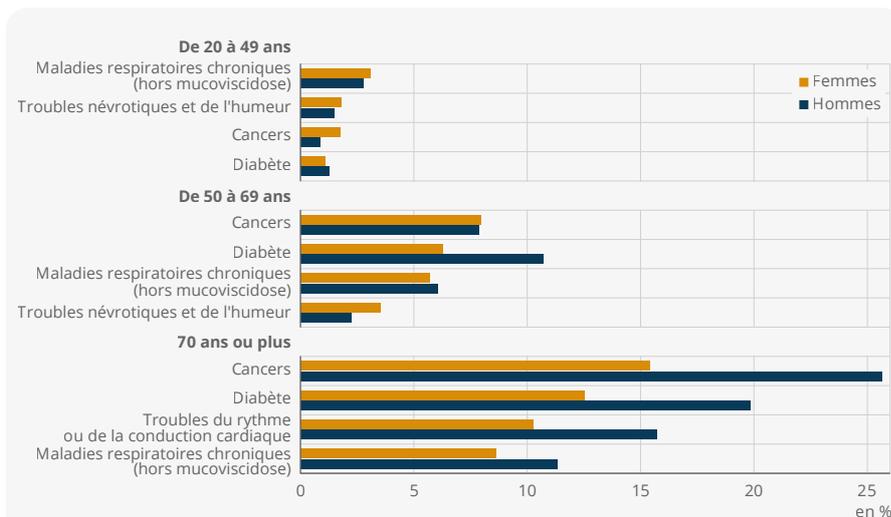
Les femmes consultent davantage pour troubles névrotiques ou de l'humeur

Certaines pathologies sont plus sexuées, dans la région comme en France. Ainsi, les femmes sont plus sujettes aux dépressions et aux tentatives de suicide, mais trois quarts des morts par suicide sont des hommes. Entre 15 et 75 ans, les femmes déclarent deux fois plus souvent un état de détresse psychologique (par exemple un état dépressif) que les hommes, avec un taux de prévalence de 21 % contre 11 %. Les femmes sont plus souvent concernées que les hommes par des troubles du sommeil : 18 % des femmes souffrent d'insomnie chronique contre 7 % des hommes. À structure d'âge comparable, les femmes sont deux fois plus consommatrices de médicaments psychotropes que les hommes. Cependant, seulement 3 % à 6 % des femmes sont concernées, selon les médicaments. Ce phénomène a notamment été constaté lors des 2^e et 3^e déconfinements de 2020 et 2021 : les jeunes filles de 13 à 18 ans sont allées plus souvent aux urgences, souffrant d'un trouble mental. Elles sont aussi davantage traitées par psychotropes que les jeunes garçons du même âge.

Les femmes recourent plus fréquemment au système de santé que les hommes

Tout au long de leur vie, les femmes sont à la fois davantage actrices de leur santé et plus proches des services médicaux que les hommes. Elles sont rapidement attentives à leur santé sexuelle ou reproductive par leurs suivis

► 2. Les 4 taux de prévalence des pathologies les plus élevés selon le sexe et la tranche d'âge en 2019 dans les Pays de la Loire



Note : le taux de prévalence est la division du nombre de cas concerné par une pathologie sur l'effectif de la population exposée.

Lecture : entre 50 et 69 ans, le taux de prévalence du cancer est de 8,0 % pour les femmes et de 7,9 % pour les hommes.

Champ : bénéficiaires de l'Assurance maladie obligatoire (tous régimes), ayant eu au moins un remboursement de soins au cours de l'année 2019 et résidant dans les Pays de la Loire au moment de la dernière prestation.

Source : Système national des données de santé (SNDS) / cartographie des pathologies et des dépenses, G8, année 2019 (Cnam), exploitation ORS Pays de la Loire.

gynécologique et obstétrique. Elles gèrent, plus souvent que les hommes, les soins des enfants ou l'accompagnement de proches en fin de vie, parmi lesquels leur conjoint.

En matière de comportements, elles ont à la fois davantage recours aux médecins et moins aux services d'urgences. Leur participation aux actions de prévention est plus fréquente que celle des hommes. Ainsi, dans les Pays de la Loire, le dépistage du cancer colorectal est mieux suivi par les femmes que par les hommes et il se place au premier rang de toutes les régions.

Pour le suivi bucco-dentaire, tant que cela est pris en charge au sein de la famille, les filles et garçons de moins de 15 ans participent pareillement : 28 % réalisent au moins trois consultations, bilans ou détartrages entre 2016 et 2019. Leurs comportements s'écartent avec l'âge et ne redeviennent similaires qu'après 80 ans, âge auquel 16 % d'entre eux vivent en établissement pour personnes âgées. Entre 26 et 75 ans, le taux de suivi bucco-dentaire est le plus élevé mais l'écart entre femmes et hommes est de dix points : 41 % pour les femmes contre 31 % pour les hommes.

Par ailleurs, les femmes et les hommes n'ont pas les mêmes comportements de santé et font montre de conduites

à risques différentes. Les femmes déclarent moins souvent exercer un sport « tous les jours ou presque » (29 % contre 37 % pour les hommes). Mais elles ont une nutrition globalement plus équilibrée, couplée avec une meilleure connaissance des principes diététiques. Le surpoids plus élevé des hommes peut être lié à ces habitudes.

Enfin, les femmes consomment moins de tabac, d'alcool ou de substances psychoactives que les hommes. Elles sont aussi moins souvent victimes de mort violente ou d'accidents causés par l'alcool. ●

Xavier Pétilion (Insee)

► Pour en savoir plus

- **Dalichamp M. et al.**, « La santé mentale des adolescents des Pays de la Loire au regard de l'épidémie de COVID-19 », Observatoire Régional de la Santé des Pays de la Loire, janvier 2022.
- **David S., Tallec A.**, « Santé des hommes et des femmes en Pays de la Loire – Quelles différences ? », Observatoire Régional de la Santé des Pays de la Loire, octobre 2017.
- **Bournot M-C. et al.**, « La santé des habitants des Pays de la Loire », Observatoire Régional de la Santé des Pays de la Loire, mai 2017.